

Homélie du dimanche 18 juin 2023
(11ème Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Comme moi, vous avez entendu cette parole un peu surprenante que le Seigneur adresse à son peuple dans la première lecture : “Vous avez vu ce que j'ai fait à Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi.” Quand j'ai lu cette parole de Dieu, j'ai pensé à ce petit conte indien qui s'intitule “l'aigle qui a grandi au milieu des poulets”. C'est l'histoire d'un fermier qui trouve un œuf d'aigle et qui va le confier à l'une des poules de son poulailler. La poule couve l'œuf et un jour, l'œuf éclot et bien sûr, ce qu'il en sort est un poussin un peu plus gros que les autres. Mais celui-ci, bien loin d'adopter des attitudes d'aigle, va imiter les autres poussins, c'est-à-dire qu'il va picorer, il va se blottir contre sa mère la poule et surtout, il ne va pas voler. Jusqu'au jour où un autre aigle passe dans le ciel au-dessus du poulailler ; cet aigle lui dit : “mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es un aigle. Vole au plus haut du ciel”. Et c'est ainsi que, sur l'invitation de son congénère, l'aiglon devenu aigle, va s'envoler vers le ciel. De ce petit conte, nous pouvons tirer deux morales. La première, c'est que nous sommes souvent des aigles avec une mentalité de poulet. Nous sommes faits pour le ciel et nous préférons nous morfondre dans les réalités de la terre. Et puis la deuxième morale qui nous intéresse davantage aujourd'hui, c'est qu'il faut toujours un autre aigle qui a cette mission de rappeler aux autres qu'ils sont des aigles, qu'ils sont faits pour les réalités du ciel.

Nous avons entendu dans l'évangile d'aujourd'hui Jésus nous parler non pas d'aigles et de poulets, mais instituer ces douze apôtres, comment il a fondé les fondations de sa future église et comment il les a envoyés en mission. Cela nous rappelle que par notre baptême, nous sommes appelés à être ces apôtres envoyés en mission. Nous sommes appelés à être ces aigles qui volent dans le ciel, pour rappeler aux autres qu'ils sont faits pour le ciel et non pas pour les réalités terrestres. Nous avons fêté il y a quelques temps la Pentecôte, jour où l'Esprit-saint a envoyé les apôtres en mission. Et puis il y a eu dans l'année liturgique, comme une parenthèse : nous avons célébré la Sainte Trinité, nous avons fêté le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, nous avons fêté le Sacré-Cœur de Jésus ; et là nous refermons la parenthèse pour retourner dans le temps ordinaire dont la couleur est le vert. Ce temps ordinaire, ce n'est pas un temps où on revient au train-train quotidien. C'est le temps de la mission qui s'installe dans la durée. Nous sommes faits pour la mission. Alors je voudrais m'appuyer sur les attitudes, les paroles de Jésus dans cet évangile pour répondre à trois questions :

La première question est pourquoi Jésus nous envoie-t-il en mission ? Est-ce pour constituer simplement un club de fans qui Le reconnaîtrait comme leur idole ? Bien sûr que non. Si Jésus fonde son Église, si Jésus envoie ses douze apôtres en mission - nous l'avons entendu dans l'Évangile- c'est parce qu'au début, il voit les foules et devant les foules désespérées, abattues comme des brebis sans berger, son cœur est saisi de compassion. Peut-être qu'en français, nous ne mesurons pas assez la force de cette compassion ; le mot grec de la compassion exprime des entrailles retournées. Une expérience que vous avez déjà faite devant une situation douloureuse, difficile. Nous sommes émus et nous sommes retournés bouleversés. Nous avons le ventre qui nous fait mal. Voilà ce que Jésus ressent devant les foules. Parce qu'il regarde les foules et qu'il est touché par ce que vivent les foules. Nous aussi, comme Jésus, nous sommes invités à regarder les foules, c'est-à-dire à regarder nos contemporains. Trop souvent, notre regard est fixé sur nous-mêmes ; trop souvent, notre regard est fixé sur nos écrans, nos tablettes et nous ne voyons plus ceux qui nous entourent. Quand bien même nous les voyons, nous sommes indifférents ou alors nous les regardons avec une certaine distance. Ne soyons pas déconcertés par ce monde, en particulier notre monde occidental, ce monde qui semble être très heureux sans Dieu. C'est vrai, nous sommes dans une société qui est riche, opulente, tout va bien. On s'en sort très bien sans Dieu. Ne nous laissons pas bernier par cette apparence. Derrière cette apparence, il y a une grande solitude ; derrière cette apparence, il y a du désespoir ; derrière cette apparence, il y a une fatigue profonde. Le monde est fatigué de vivre parce

qu'il a perdu la raison de vivre. C'est cela que nous devons regarder et seul Jésus peut nous donner son propre regard pour voir ces foules qui nous entourent, pour voir exactement ce qu'elles vivent en profondeur et non pas simplement l'apparence. Demandons, chers frères et sœurs, dans notre prière, d'avoir ce regard sur nos contemporains. Un regard qui est ému de compassion. La mission commence par la compassion. Elle commence par le fait de se laisser toucher par la misère de nos contemporains, comme Dieu s'est laissé toucher par la misère de l'homme et est venu à sa rencontre pour le sauver, pour le relever.

La deuxième question que nous pouvons nous poser est où faut-il exercer notre mission ?

Nous avons fêté il y a quelques temps la Pentecôte qui est le début de l'histoire de l'Église, de l'expansion de l'Église à travers le monde, les apôtres qui partent aux quatre coins du globe terrestre pour annoncer l'Évangile. Pourtant si vous avez fait attention dans l'Évangile, Jésus a cette parole un peu surprenante, Il nous dit : n'allez pas vers les nations païennes, mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ; c'est surprenant ! Comme si Jésus voulait entretenir l'entre-soi. En réalité, bien sûr que non. Si Jésus invite ses apôtres à commencer par les brebis perdues de la maison d'Israël, c'est parce qu'il est réaliste ; avant d'aller à l'autre bout du monde pour exercer notre mission, nous pouvons déjà commencer là où nous sommes. Le terrain de notre mission, c'est nos familles. Nous savons que nos familles sont davantage divisées par la foi ; ou en tout cas la foi ne fait plus forcément l'unité. Il y a des divisions. Notre terrain de mission, c'est aussi notre travail, nos collègues de travail, ce sont aussi nos voisins de palier, de maison. C'est là que notre mission commence. Ce qui n'empêche pas un jour d'aller à l'autre bout du monde, mais commençons déjà par là. C'est là, au cœur de nos réalités quotidiennes, au cœur de ces relations humaines que nous tissons avec les gens qui nous entourent, que nous pouvons faire grandir des amitiés, faire grandir une relation bienveillante où un jour l'Évangile pourra s'implanter dans le cœur de tel ou tel parce que le terrain sera préparé, le terrain sera mûr.

La troisième et dernière question est comment vivre la mission ? Là encore, Jésus donne un certain nombre d'instructions bien précises. Il commence par dire : "proclamez que le Royaume des cieux est tout proche" ; puis ensuite, il nous donne une liste d'actions à faire. Cela nous rappelle que la mission se fait à la fois par la parole et par les actes. Il est vrai que souvent, nous préférons nous contenter des actes. Parce que la parole engage plus, parce que la parole est davantage risquée. Et Jésus nous dit : "guérissez les malades", c'est ça les actes. Alors, non pas guérir, parce que seul Dieu guérit. Mais guérir, c'est-à-dire peut-être accompagner les malades, leur rendre visite. « Ressuscitez les morts ». Bien sûr que nous sommes pas Jésus ; nous n'allons pas ressusciter les morts, mais lorsque nous aidons une personne qui vit une dépression, qui vit une addiction et que nous l'aidons à s'en sortir, est-ce que nous ne ramenons pas à la vie cette personne ? « Purifiez les lépreux ». La lèpre la plus importante, c'est celle de notre âme, c'est le péché. Lorsque par notre correction fraternelle, nous ramenons telle ou telle personne dans un chemin de droiture, nous permettons à quelqu'un de purifier son cœur de la lèpre du péché. Il y a donc un certain nombre d'actes que nous pouvons faire pour exprimer et vivre cette mission. Mais n'oublions pas que nos actes ne doivent pas mettre de côté la parole. Je vous avais déjà cité cette phrase de saint François de Sales "ne parlez du Christ que si l'on vous interroge. Mais vivez de manière à ce qu'on vous interroge." Il y a un lien étroit entre notre façon de vivre, les actes que nous posons pour être missionnaires et notre parole qui, à un moment donné, doit parler du Christ.

Il y a une dernière action que Jésus nous confie pour vivre la mission : la prière. "Priez, priez le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson". Attention, on pourrait dire "bon, moi je ne suis pas fait pour les actes, je ne suis pas fait pour la parole. La prière, ça me va. Je suis dans mon coin, je vais prier pour qu'il y ait plus de prêtres, pour qu'il y ait plus de religieux, de religieuses, pour qu'il y ait plus de missionnaires." C'est déjà bien, mais attention, c'est risqué de prier. Parce que lorsqu'on prie le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson, on prend le risque de l'entendre nous appeler à être un ouvrier à sa moisson. Quand j'étais plus jeune, nous avions cette habitude en famille de prier chaque soir la prière à Notre-Dame du Sacerdoce, prière dans laquelle on demande à Dieu d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Quand je la priais, je ne pensais pas à moi. Et puis un jour, j'ai compris que Dieu m'appelait. Alors, c'est une vocation

particulière, je reconnais. Mais néanmoins, lorsque nous prions, sachons que nous prenons le risque que la parole s'incarne dans nos propres vies et que Dieu un jour nous appelle à être un ouvrier à sa moisson.

Chers frères et sœurs, en ce retour du temps ordinaire, nous sommes invités à la lumière de cet évangile à nous rappeler que notre vie chrétienne est missionnaire, cela fait partie de notre ADN de chrétiens. Je voudrais vous inviter plus particulièrement à demander dans votre prière la grâce d'avoir le regard de Jésus sur le monde dans lequel nous vivons. "Voyant ces foules, Jésus fut saisi de compassion". Oui, que notre regard sur le monde soit un regard qui sache saisir les misères, les pauvretés de ce monde. Et que cela vienne toucher notre cœur, que cela vienne retourner notre cœur, nos entrailles. C'est là, dans la compassion, que se trouve le moteur de la mission. Amen